



PAR
Anne de Gulgné

Cet ancien haut fonctionnaire de Bercy a fondé une association pour aider les parents de milieux défavorisés à éveiller au langage leurs jeunes enfants.

La vache fait « meuh » et le cochon un délicieux « groingroin ». Florent de Bodman maîtrise comme peu de parents toutes les subtilités du précieux opus *Les Animaux de la ferme*. En père impliqué, il a lu et relu l'ouvrage avec ses deux jeunes enfants : Camille (4 ans) et Étienne (2 ans). Il a surtout fait de cette activité son métier. Cet intello âgé de 40 ans, ancien élève de Normale Sup et de l'ENA, a fondé il y a sept ans l'association 1001 mots, qui veut aider les parents à éveiller au langage leurs bébés. En 2024, il a accompagné 10 000 familles et 12 000 bébés, soit 5 % des enfants nés dans un ménage à faibles revenus. D'ici à 2030, 1 001 mots espère proposer ses services à la majorité des familles modestes en France.

Les parents qui acceptent de jouer le jeu sont guidés par des orthophonistes et des psychologues, rémunérés par l'association. Les professionnels appellent régulièrement les familles, tandis que des SMS de suivi complètent le dispositif. « Il y a beaucoup de choses évidentes dans les familles aisées - par exemple qu'il faut parler avec son bébé, lui montrer des livres, jouer avec lui... - qui sont des évidences inverses dans d'autres familles », avance Florent de Bodman. Notre message est fort pour ces parents : nous leur disons : vous avez un trésor en vous ! Vous pouvez apporter bien plus à votre enfant qu'une tablette : si vous



Florent de Bodman, cofondateur et directeur général de l'association 1001 mots, le 17 décembre dernier.

Florent de Bodman, l'énarque qui fait lire les bébés

parlez, lisez avec lui, cela peut même lui changer la vie ! » Des études montrent en effet qu'à l'âge de 4 ans, les enfants des familles les plus pauvres ont entendu 30 millions de mots de moins que ceux des familles plus aisées. Cette inégalité de départ façonne les trajectoires scolaires puis toute la vie des uns et des autres.

C'est une démarche parfaitement rationnelle qui a conduit cet idéaliste à œuvrer pour la petite enfance, bien avant de devenir lui-même père. Issu d'une famille « où l'engagement associatif est très important », il s'est impliqué jeune homme dans le mentorat d'adolescents, le commerce équitable, l'aide

aux sans-abri... avant de découvrir la petite enfance. « À Bercy, j'étais entré au Budget pour travailler sur les sujets sociaux : les politiques pour les sans-abri, le déploiement du RSA (revenu de solidarité active, NDLR), du RSA jeune... », raconte-t-il. « J'étais heureux là-bas mais frustré par le fait qu'on essayait surtout de s'occuper

« De nombreuses études montrent qu'il est essentiel d'agir dès la petite enfance pour réduire les inégalités. Il y a des expériences aux États-Unis qui ont prouvé que le fait de fréquenter une bonne crèche a des répercussions sur la vie des enfants encore quarante ans plus tard »

Vincent Pons
Professeur d'économie à Harvard

des difficultés sociales déjà ancrées. J'avais envie de m'intéresser aux racines. Ce sont des études scientifiques (1) qui m'ont guidé vers la petite enfance.

L'association s'appuie sur les réseaux de la Caisse d'allocations familiales (CAF) et de la Protection maternelle et infantile (PMI) pour toucher les familles concernées. Elle fonctionne aujourd'hui avec un budget de 4 millions d'euros, financés aux trois quarts par des dons privés, les bénéficiaires ne rétribuant pas, bien sûr, l'accompagnement. Environ 10 % de familles à qui le soutien est proposé répondent par l'affirmative. « J'ai

soutenu l'association dès le départ car, au-delà du fait que Florent soit un ami, j'ai apprécié, en tant que chercheur, qu'il fonde sa solution sur des sous-jacents scientifiques », affirme Vincent Pons, ancien camarade de Normale, aujourd'hui professeur d'économie à Harvard. De nombreuses études, notamment d'économistes, montrent en effet qu'il est essentiel d'agir dès la petite enfance pour réduire les inégalités. Par exemple, il y a des expériences aux États-Unis qui ont prouvé que le fait de fréquenter une bonne crèche a des répercussions sur la vie des enfants encore quarante ans plus tard.

Malgré ces études, en France, la question de la petite enfance est essentiellement traitée sous l'angle des politiques de l'emploi : il est nécessaire de construire des crèches pour que les parents travaillent ! Avec son programme 1000 premiers jours, Emmanuel Macron a eu l'ambition de faire bouger les lignes, mais il n'est pas resté grand-chose de l'élan initial. « La fondation ADP finançait déjà la lutte contre l'illettrisme mais Florent nous a convaincus de nous attaquer à la racine du problème en ciblant les 0-3 ans, abonde Augustin de Romanet, PDG d'ADP. C'est quelqu'un qui a une vision très claire, beaucoup d'engagement personnel et un fort charisme de conviction. »

L'association mène des évaluations quantitatives régulières pour mesurer les effets de son action. Les premiers bébés suivis entrant au CP, il ne s'agit pas encore de voir l'effet de 1001 mots sur leur carrière ! Une évaluation de 2021 dans le Loiret démontrait toutefois déjà que les parents qui ont commencé l'accompagnement avant les douze mois de leur bébé lisent deux fois plus que les familles non accompagnées.

Florent de Bodman rencontre toutes les semaines ces bébés et leurs familles. À l'image de la société, elles recourent des profils extrêmement divers : mères seules, parents issus de l'immigration, de la ruralité... « Bien sûr, j'ai sacrifié quelque chose en termes de carrière et de rémunération, mais je n'ai jamais eu de regret, assure-t-il dans un sourire convaincant. J'ai un vrai espoir de changer en profondeur la société comme ça, de permettre à des enfants de choisir leur vie. » L'enthousiasme s'accompagne chez lui d'une attitude rigoureuse professionnelle. Une combinaison pas si fréquente qui aura permis sa réussite dans cette voie particulièrement abrupte en France de l'entrepreneuriat social.

« Florent a toutes les qualités que l'on peut attendre d'un brillant énarque et quelques-unes supplémentaires : un esprit entrepreneurial, des convictions fortes, un vrai optimisme empreint d'espoir pour la société qui se manifeste par un sourire permanent, décrypte Axelle Lemaire. Avec son air de poète romantique et humaniste du XIX^e siècle, il porte sur lui cette singularité. » L'ancienne secrétaire d'État au Numérique de 2014 à 2017 connaît bien l'entrepreneur pour l'avoir compté dans son cabinet à Bercy. C'est en en sortant que le trentenaire avait décidé de lancer son association sur laquelle il planchait déjà en parallèle de son travail. « J'ai commencé à visiter les crèches tôt le matin, avant le début de ma journée à Bercy. J'ai adoré ce monde. Il n'y a que des femmes ! », se rappelle-t-il. La joie a perduré. À écouter Vincent Pons, qui qualifie son ami de « très brillant, extrêmement généreux, et d'une rare fidélité », l'aventure devrait se poursuivre. ■

(1) Essentiellement le programme Carolina Abecedarian, né en Caroline du Nord dans les années 1970, et un programme jamais lancé à Kingston en 1986.



UN DERNIER MOT
Par Étienne de Montety

Taux (tò) n. m.
Suscite toujours de l'intérêt.

Le ministre de l'Économie a annoncé que le taux du livret A allait baisser. Le mot est un déverbal de l'ancien verbe *tauxer* (XIII^e siècle). Il est peut-être inspiré du mot taille, impôt bien nommé, et donc mal aimé. Le taux d'intérêt est il toujours intéressant ? En dépit des apparences, ceci n'est pas une tautologie. Le taux du livret A est pris en étau, entre celui de l'inflation et le seuil de tolérance de l'épargnant. Baisse-t-il ? C'est un tollé. Ou si l'on préfère un tohu-bohu. Aussitôt l'épargnant de crier à la ruine : les tauliers de Bercy, de son château, sont en train de faire un taudis. La Banque de France a tort ! Un taux qui baisse est un taux en toc. En chœur : on ne nous y reprendra pas de sitôt. Et tutti quanti ! Si le taux monte, à l'inverse, c'est une autre tonalité. Alors on porte un toast au taux : c'est vraiment top ! ■

Le bon réflexe météo à portée de main



la chaîne
météo

La meilleure info météo

lachainemeteo.com



Bonne année
2025 !